

# 20 Novembre 1944 – LE FRONT DES VOSGES

## A Champagny disparaît le Général BROSSET Commandant la 1<sup>ère</sup> Division Française Libre

A l'aube du 20 novembre, le général Brosset lançait son célèbre ordre général, objectif « Giromagny et le Rhin ». Vers 7 heures, il quitte son P.C. de Melisey pensant que la Division atteindra Giromagny le soir même. Mais lui ne l'atteindra jamais, victime d'un tragique accident. Stupeur et consternation... tout un chacun à la Division apprend en fin de soirée la mort de son chef. Ainsi, cette journée d'avancées et de victoires se termine dans le deuil. La D.F.L perd le chef charismatique et si proche de ses hommes qui la menait au combat depuis la Tunisie. Mais l'on peut aujourd'hui évoquer une « double peine » : la guerre terminée, l'histoire et la mémoire de la D.F.L., privées du symbole et de l'action de son chef, souffrira durablement d'un cruel manque de reconnaissance.



Général BROSSET  
Commandant la 1<sup>ère</sup> D.F.L

### L'accident qui coûta la Vie au Général BROSSET *Alain Jacquot-Boileau*

À partir du 25 septembre 1944, une phase d'âpres combats qui va durer cinq jours permet la libération de Melisey, Belonchamp, Ternuay, Melay, Fresse, Servance, le col de la Chevestraye, Magny-Jobert, Frédéric-Fontaine, Lyoffans, Magny Danigon, Palante, Andornay, Clairegoutte. À partir du 30, quatre terribles journées vont être nécessaires pour déloger les Allemands d'Éboulet et de Ronchamp. Puis le front se stabilise définitivement jusqu'au 19 novembre.

Le 10 novembre commencent les préparatifs militaires d'une action générale en direction de la Haute-Alsace. La préparation à l'offensive est intense et des munitions en grande quantité sont accumulées.

Le 14, malgré une violente tempête de neige, le 1<sup>er</sup> Corps d'Armée déclenche son offensive de Montbéliard à Belfort.

La 1<sup>ère</sup> D.F.L. avec le 2<sup>ème</sup> Corps d'Armée du Général MONSABERT attend son heure avec impatience. Son objectif : CHAMPAGNEY-GIROMAGNY.

Le 1<sup>er</sup> C.A. avance rapidement : Héricourt est libéré le 17, Montbéliard le lendemain.

Au regard de ces succès et, considérant les informations rapportées le 18 en fin d'après midi par les patrouilles de la 4<sup>ème</sup> Brigade signalant le repli de l'ennemi, le Général BROSSET décide de passer à l'attaque.

Nous sommes le 19 novembre, le temps est clair et froid.



### Ordre du jour du 20 novembre 1944

A l'aube de ce 20 novembre 1944 où il devait trouver la mort, le Général Brosset envoyait à ses troupes le message suivant :

*« Aux officiers, sous-officiers, légionnaires, matelots, sapeurs et aux soldats de la Première Division Française Libre. La droite de la Première Armée Française vient d'atteindre le Rhin au sud de Mulhouse. Comme en Italie, comme à Toulon, les Boches n'ont pu se rétablir sur leurs lignes de défense aux noms pompeux.*

*Dans les jours qui suivront, on compte sur vous, les plus vieilles et les plus jeunes troupes de la nouvelle armée française pour enlever Giromagny et atteindre le Rhin au nord de Mulhouse. »*



Le général, la veille de sa disparition  
Crédit photo : Georges Pérez

Le 20 novembre, vers 7 heures, BROSSET, radieux, quitte son P.C. de Melisey.

« Tout marche bien, dit-il, nous serons ce soir à Giromagny. »

Comme à son habitude, malgré le froid et le mauvais temps, il est en short et conduit lui-même sa jeep découverte. Son aide de camp, Jean-Pierre AUMONT, est à ses côtés, son chauffeur PICO, à l'arrière. Le Général fonce et les trois hommes chantent à tue-tête des airs patriotiques et de vieilles chansons. Ils visitent les brigades en coupant par les bois.

Lorsque la jeep s'embourbe, le Général descend et, jambes nues dans la neige, la sort de l'ornière.

1944-1945 – Parcours de la 1<sup>ère</sup> Division Française Libre

# 19 Novembre 1944 – LE FRONT DES VOSGES

## A Champagny disparaît le Général BROSSET

### Commandant la 1<sup>ère</sup> D.F.L.

L'offensive a repris. Le B.M. 24 a dépassé les bois de Passavant et le B.M. 21 est au Pré-Besson.

Fébrile, le général lance en plus sur Plancher-Bas l'escadron BARBEROT et un peloton de Tanks Destroyers. À 11h 15, BROSSET toujours en tête, la colonne investit Plancher-Bas et, vers 12h30, Auxelles-Bas où les gens embrassent ce chef étonnant.

Un peu plus tard, en fonçant sur Giromagny, le Général verse dans le fossé, cassant ainsi la direction de son véhicule. Il exulte de voir sa Division progresser aussi vite : sept kilomètres depuis le matin. Il emprunte une jeep du 8<sup>ème</sup> chasseurs (8<sup>e</sup> R.C.A.) et repart pour CHAMPAGNEY à la même allure.

« *Jamais je ne l'avais vu aussi fougueux, aussi impatient* », raconte Jean-Pierre AUMONT.

En sortant de Plancher-Bas, les fils d'un pylône tombé en travers de la route s'enroulent autour de ses roues. Il faut s'arrêter. Encore ! Pressé d'arriver à Champagny où il doit transmettre ses ordres au Commandant SAINT HILLIER, il intercepte une jeep du Détachement de Circulation Routière, s'empare du volant. Son chauffeur a juste le temps de sauter à côté, Jean-Pierre Aumont derrière. Le chauffeur de l'auto réquisitionnée peut quand même prévenir le général que celle-ci déporte à gauche lorsqu'on freine.

Reparti en trombe, il a tôt fait de parcourir le kilomètre qui le sépare de Passavant, l'endroit où le matin même une barricade érigée par les Allemands avait arrêté ses hommes. Il arrive à cent à l'heure. Jean-Pierre AUMONT crie :

« *Attention le pont est miné !* ». Le Général freine et donne un coup de volant pour éviter un fourneau de mine. La jeep quitte la route et bascule par-dessus le parapet de pierre que la mémoire de tous les témoins associe à une margelle de pont, alors qu'en réalité il ne s'agit que d'une protection à un endroit où route et rivière se côtoient. Il est aux environs de 16 heures.

Le Rahin est en crue. L'acteur de cinéma et le chauffeur parviennent à se dégager avant que la jeep ne soit engloutie. Le général, assommé semble-t-il, est emporté par les flots glacés et rougeâtres du torrent.



*Le Général et Jean Pierre Aumont passent sur le pont du Rahin la veille de l'accident*  
Crédit photo : Yvette Mathey, habitante de Champagny

Dans ses souvenirs, Jean-Pierre AUMONT raconte :  
« *Des mains m'agrippent et me hissent sur la berge. Le Général ? Où est le Général ? J'entendis me répondre « Ne vous en faites pas », mais je compris vite qu'on me mentait.*

*Le chauffeur était bien là, saignant, sur la route ; mais le Général n'y était pas. Des hommes du Génie fouillaient l'eau tant bien que mal.*

*Un câble avait été attaché au pare-chocs, la jeep émergeait. Je vis le Général raide, immobile, à son volant. Puis il bascula et fut emporté par le torrent. Plus bas, des hommes du Génie, faisant la chaîne, arrivèrent à agripper son corps ; mais le courant était si violent que le corps leur échappa... »*

Cette mort plonge la division dans la stupeur.

Les obsèques du Général BROSSET ont lieu le 23 novembre à l'église de LURE. Auparavant, Jean-Pierre AUMONT est allé se recueillir à la chapelle ardente où le corps du Général a été déposé : « [ ... ] *Il n'était pas déformé par son séjour dans l'eau. Tel nous l'avions connu, noble, puissant, tel la mort le conservait...* »

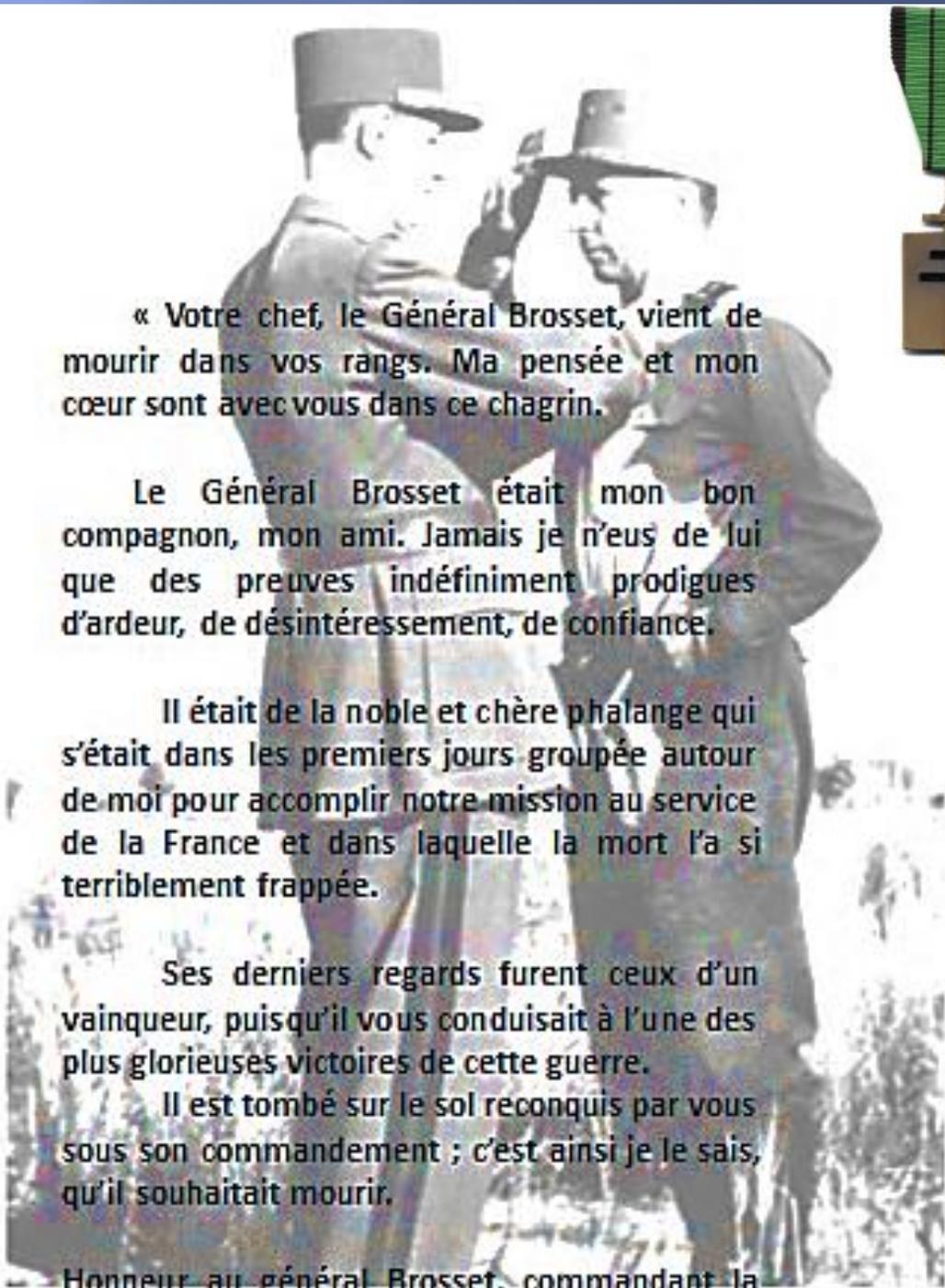
*Alain Jacquot-Boileau*



19 Novembre 1944 – **LE FRONT DES VOSGES**

**A Champagny disparaît le Général BROSSET**

**Commandant la 1<sup>ère</sup> D.F.L.**



« Votre chef, le Général Brosset, vient de mourir dans vos rangs. Ma pensée et mon cœur sont avec vous dans ce chagrin.

Le Général Brosset était mon bon compagnon, mon ami. Jamais je n'eus de lui que des preuves indéfiniment prodigieuses d'ardeur, de désintéressement, de confiance.

Il était de la noble et chère phalange qui s'était dans les premiers jours groupée autour de moi pour accomplir notre mission au service de la France et dans laquelle la mort l'a si terriblement frappée.

Ses derniers regards furent ceux d'un vainqueur, puisqu'il vous conduisait à l'une des plus glorieuses victoires de cette guerre.

Il est tombé sur le sol reconquis par vous sous son commandement ; c'est ainsi je le sais, qu'il souhaitait mourir.

Honneur au général Brosset, commandant la Première Division française Libre, mort pour la France ! »



*J. de Gaulle*

# 19 Novembre 1944 – LE FRONT DES VOSGES

## A Champagny disparaît le Général BROSSET

### Commandant la 1<sup>ère</sup> D.F.L.

#### BIOGRAPHIE DU GENERAL BROSSET

Diego BROSSET est né le 3 octobre 1898 à Buenos Aires (Argentine) dans une famille de magistrats lyonnais. Il rentre en France à l'âge de deux ans et fait ses études chez les Jésuites à Lyon puis à Dôle.

Engagé le 7 septembre 1916, comme 2<sup>ème</sup> classe au 28<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs à pieds, il combat brillamment dans les rangs du 68<sup>ème</sup> et du 28<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs et termine la guerre comme sergent, titulaire de quatre citations.

En octobre 1921, il sort de Saint-Maixent avec le grade de sous-lieutenant. En 1922, Diego Brosset part comme officier colonial, méhariste, vers les confins sahariens où il sert pendant 15 ans. Il sillonne le Soudan, la Mauritanie, le Sud algérien et le Sud marocain. Promu capitaine en 1930, cinq citations lui sont à nouveau décernées. Fin lettré, curieux des civilisations qu'il côtoie, il écrira un roman sur ce monde : « Sahara ».

Là-bas, il sera géographe et ethnologue, apprendra l'arabe et d'autres langues africaines.

Gendre du général Charles Mangin, il entre à l'École de Guerre en 1937 après avoir obtenu un diplôme de langues orientales.

Chef de bataillon en décembre 1939, on l'affecte à l'État-major du Corps d'Armée Colonial.

Son anticonformisme le fait envoyer comme professeur de stratégie et tactique à l'École Supérieure de guerre de Bogota en Colombie en avril 1940.

Ralliant le général de Gaulle dès le 27 juin 1940, il quitte la Colombie pour l'Angleterre en octobre et se voit condamné à mort par contumace par un tribunal militaire du gouvernement de Vichy.

A Londres, il sert d'abord à l'État-major du Général de Gaulle et est promu Lieutenant-colonel en décembre 1940. En mission en Éthiopie en juillet 1941, il devient Chef d'État-major du Général Catroux. Promu Colonel en octobre, il reçoit le commandement de l'Est syrien, puis en janvier 1943 celui de la 2<sup>ème</sup> Brigade Coloniale. Nommé Général de brigade le 1<sup>er</sup> juin, il prend, le 1<sup>er</sup> août 1943, le commandement de la 1<sup>ère</sup> Division Française Libre.

Il réarme et entraîne la Division avec l'énergie qui le caractérise.



Saint Maixent, 1921



Mauritanie, 1930



Tunisie, 1943



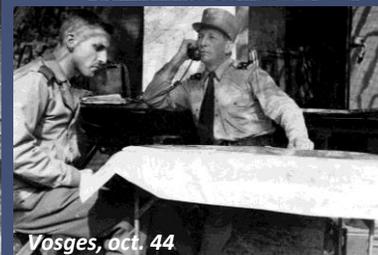
Libye, 1942



Italie, mai-juin, 1944



Lyon, sept. 44



Vosges, oct. 44

En avril 1944, la 1<sup>ère</sup> D.F.L. débarque en Italie et, à sa tête, le Général BROSSET participe aux combats de rupture de la boucle du Liri (11-16 mai 1944), à la bataille du Garigliano puis à ceux de Pontecorvo, perçant le 18 la ligne "Hitler". Début juin, il prend part à la prise de Rome et, fin juin, aux combats de Toscane.

Avec la 1<sup>ère</sup> D.F.L. il débarque en Provence le 16 août 1944, participe encore à la prise de Toulon et d'Hyères, puis à la poursuite dans la vallée du Rhône, et enfin le 3 septembre à la prise de Lyon, Autun, et Dijon. Il vient d'être promu Général de division.

Il commande ensuite la D.F.L. lors de la Bataille des Vosges du 20 septembre au 19 novembre 1944.

Compagnon de la Libération, décret du 20 novembre 1944  
Commandeur de la Légion d'honneur

#### Des Anciens de la 1<sup>ère</sup> Division Française Libre témoignent



Souvenirs de Jean-Pierre AUMONT, ordonnance du général Brosset. Extrait de la Revue de la France Libre, n° 187, octobre 1970.

« Il n'était jamais fatigué. Il n'avait jamais froid. D'une force, d'une santé exceptionnelles ; dans le domaine de l'esprit aussi il était comblé de tous les dons. Il le savait et il en était heureux, profondément. Il était heureux de tout. Heureux d'avoir quatre beaux enfants, heureux de ses muscles et de ses réflexes, heureux de commander la 1<sup>ère</sup> D.F.L., heureux de savoir que ses hommes l'aimaient. Au soir d'une victoire, il écrivait fièrement à sa femme : « Je ne serai jamais un vrai général, mais ma division est une vraie division ».

Il adorait la vie, il adorait tout de la vie. Il prenait autant de joie à pratiquer un sport qu'à arranger savamment des chrysanthèmes dans sa roulotte, à commander au feu, qu'à relire à haute voix les sonnets de Shakespeare. D'une mémoire extraordinaire, il connaissait les plus beaux vers de la langue française et aussi des poèmes anglais, espagnols et arabes. Il avait les qualités d'un poète en même temps que le caractère d'un chef. »



Roger BARBEROT, R.F.M. Second grand témoin des dernières avancées du général, qu'il nomme le plus souvent « Diego » dans ses écrits.

« Ce jour est le dernier du général Brosset. Toute cette journée il était resté avec nous, saluant les habitants, discutant de mille projets, bouillant d'impatience. A la réflexion, sa mort n'a surpris personne. Vingt fois par jour il tentait le Destin. Il jouait à la fois sur plusieurs tableaux de mort violente. Vingt fois par jour pendant huit mois, lorsqu'au court d'une avance il doublait la voiture de tête de la reconnaissance et fonçait sur la route, il avait évité à la fois les rafales des mitraillettes ajustées et l'accident définitif. Les Allemands, qui savent se battre, évitaient de tirer sur cette voiture isolée. Il passait comme miraculeusement au point même où trois minutes plus tard les chars étaient accueillis à coups de canon. Il en revenait, sûr de son invulnérabilité.

La mort devait le regarder curieusement échapper à tous ses pièges ; Wilde parle de ce jardinier de Bagdad qui, voyant la mort lui faire un geste de menace, s'enfuit, terrifié, vers Ispahan. Et le Roi de dire à la mort :

« Pourquoi as-tu menacé mon pauvre jardinier ?... »  
« Ce n'était pas un geste de menace mais un geste de surprise, car je le voyais à Bagdad et je savais que je devais le prendre à Ispahan le soir même ».

*Le général est mort au soir d'une fulgurante avance, prélude d'un grand combat où sa Division devait rétablir une situation difficile et décider du sort de l'Alsace. ».*



André NOUSCHI, Ancien du Train et historien, interviewé en 2008 par Alain Jacquot-Boileau.

« Brosset était un type épatant. Quand nous sommes arrivés à Lyon avec un bon mois d'avance sur le programme, il a fait monter sa jeep sur les escaliers de l'hôtel de ville à la stupéfaction des Lyonnais et aussi à la nôtre.

Il avait conduit notre division en Italie jusqu'aux portes de Sienne, et nous avions une confiance incroyable en lui. Nous savions qu'il était casse-cou, d'un courage fou et d'une témérité totale. Garbay son successeur n'avait pas son allant et son panache. Il me rappelait les généraux de la Révolution ; ce n'est pas peu dire. Son nom est à peine mentionné dans les manuels et dans l'histoire de la France Libre.

Il a été un grand soldat, certes, mais aussi un très grand Français. Je me suis toujours étonné qu'à titre posthume de Gaulle n'en ait pas fait un maréchal de France. Il le méritait bien. Car sans son audace, la chute de Belfort aurait été retardée. »



Colonel Gaston PIETTE, Cdt les Transmissions depuis 1943. Revue de la France Libre n° 93 - Décembre 1956.

« Au P.C. de RONCHAMP, envahi par les eaux des inondations, où l'on s'émeut d'être sans nouvelles, arrive Jean-Pierre Aumont, trempé et transi, qui a pu se dégager de la Jeep avant qu'elle ne soit complètement submergée et participer aux efforts infructueux des sapeurs pour saisir le corps du général emporté par le courant très violent. Dans la consternation générale, le colonel GARBAY prend le commandement. Il faut continuer l'attaque déclenchée. Les Transmissions fonctionnent difficilement. Certes la radio a conservé le contact avec les unités, mais toutes les lignes téléphoniques sont coupées : dans la boue gluante et les champs de mines les supports ont été renversés par des camions et des chars, les câbles coupés et déchiquetés. Toutes les équipes de construction peineront dans la nuit, embourbées sous la pluie dans un terrain détrempe et infesté de mines. Après plusieurs heures d'efforts surhumains, les liaisons avec toutes les brigades sont rétablies ».



Souvenir du Caporal Henri DARRE, CR3 du 1<sup>er</sup> R.A. Brécey, le 11 Novembre 2013...

« Adieu mon Général... Etant membre de la Section Dépannage (CR3) du 1<sup>er</sup> Régiment d'Artillerie de la 1<sup>ère</sup> Division Française Libre, stationné le 20 Novembre 1944 en région de Lure, je me souviens avoir participé à la récupération de la Jeep du Général Brosset... Il faut noter que le Général Brosset, au baroud, conduisait lui-même sa Jeep, pare-brise rabattu et sirène hurlante... ce qui indiquait clairement qu'il n'avait pas le temps de palabrer inutilement... La tradition, à la D.F.L. voulait qu'on ne portât point le casque qui nous avait été alloué dans notre paquetage (casque anglais)... Le Général aimait souvent faire remarquer à ses hommes, qu'ils devaient porter leur casque... alors que lui, montrant l'exemple, en vrai marsouin, ne portait uniquement que son képi... Officier très actif, grand chef de guerre, le Général était très aimé de ses troupes... dont certains de mes amis qui l'accompagnaient depuis la Syrie et la Tunisie »....



Le Lieutenant Louis LECLERC, engagé au 1<sup>er</sup> Bataillon du Génie de la 1<sup>ère</sup> D.F.L., évoque dans son livre « Mémoire de guerre d'un Français Libre » la mort de son chef Diego Brosset.

« ... Il n'y a aucun espoir de le retrouver vivant, c'est une perte pour la Division, pour la France, c'était un chef aimé et admiré, un magnifique entraîneur d'hommes, au légendaire képi. Ce mot me rappelle une note de service du général, ne manquant pas d'humour, et diffusée à un moment où trop nombreux étaient ceux qui refusaient de porter le casque, pour faire comme leur chef. Cette note disait à peu près ceci : « Je rappelle que le port du casque en opérations est obligatoire, c'est une protection indispensable et je ne souffrirai aucune dérogation. Si le général porte le képi, c'est pour se faire reconnaître de ses subordonnés ».



- Italie, Juin 1944 -  
Le général CLARK  
décore Diego BROSSET  
après la prise de Rome



Pierre DEVEAUX, B.M.4 Chambaran, auteur du livre « Le bataillon de Chambaran, secteur 3 de l'Armée secrète de l'Isère » souligne avec justesse les conséquences de la disparition du général sur la mémoire future de la D.F.L.

« Après une marche harassante de reconnaissance des berges abruptes du Rahin, berges faites de terre rouge, glaiseuse et détremnée, le corps du général Brosset est retrouvé. Retenu par un barrage de branches, il flotte la face au ciel. Même dans la mort, il apparaît plus grand, plus imposant qu'il n'a jamais été. Une civière est descendue sur la rive. Deux équipes de dix hommes environ seront nécessaires pour hâler au sommet de la berge, le corps du valeureux général. Un lent cortège se forme pour ramener sa dépouille vers l'arrière, tandis que la 1<sup>ère</sup> Division blindée qui monte en ligne lui rend les honneurs au passage. Dans les Chambaran, le général Brosset n'est connu que depuis peu, mais sa légende a déjà fait le tour des cantonnements et, à travers les récits pleins de ferveur des anciens de la 1<sup>ère</sup> D.F.L., on a pu mesurer la valeur de l'homme.

On s'en est rendu compte lorsqu'au Larmet de Fresse il a stoppé sa jeep pour nous haranguer, comme nous l'avons écrit plus haut. Les anciens F.F.I. que nous étions se sont sentis tout de suite assimilés, dans son esprit, aux vieux briscards des F.F.L. Avec sa brusquerie coutumière, il a promu les Chambaran, tous frais émoulus de leurs maquis, n'ayant pour expérience de la guerre (tout au moins les plus jeunes) que leur volonté et leur enthousiasme, au rang de vieux baroudeurs galvanisés par ce chef de 45 ans.

Car Brosset faisait partie de cette nouvelle race de généraux qui n'ont pas accepté la défaite de 1940. Parlant de ses maîtres à l'Ecole de guerre il disait : « Ils abritent leur inertie mentale et leur vaniteuse impuissance derrière les prestiges séniles d'une vieille gloire douteuse. »

Diego Brosset affirmait, lui, ses qualités de chef sur le terrain, au milieu de ses hommes. Il était partout à la fois, en jeep, en piper-cub, animant aussi bien son infanterie divisionnaire que ses blindés légers ou ses pionniers. La gloire qui s'attachait déjà à son nom n'était pas surfaite mais ne l'émouvait point.

Mais c'est sur le terrain aussi qu'il termine sa courte carrière.

La 1<sup>ère</sup> Division Française Libre perd non seulement le chef expérimenté et écouté, mais aussi, on s'en rendra compte plus tard, le défenseur de ses traditions et de son prestige. »

# 19 Novembre 1944 – LE FRONT DES VOSGES

## A Champagny disparaît le Général BROSSET

Commandant la 1<sup>ère</sup> D.F.L.

En octobre 2013, Alain Jacquot Boileau a rencontré des Anciens de la promotion Brosset de Saint-Cyr.

Ils lui ont confié une lettre que Vercors leur a adressée à l'occasion de la remise d'insigne qui a eu lieu le 25 janvier 1974.

Le général Brosset et l'écrivain Vercors étaient amis. Jean Bruller, alias Vercors dans la Résistance, publia en 1942, clandestinement, le « Silence de la Mer ».

### PROMOTION SAINT CYR « BROSSET »

La lettre de son ami VERCORS



Insigne de la promotion Saint-Cyr et portrait de Brosset par Vercors

Source : Alain Jacquot-Boileau



Des Anciens de la Promotion Saint Cyr « Brosset » devant le Monument de Champagny,

Madame veuve Brosset et le général Saint Hillier - A.D.F.L.

Vous avez choisi de donner à cette promotion le nom du général Brosset.

C'est le meilleur des choix possibles. Non seulement parce que son nom est lié aux souvenirs victorieux, jadis et le mérito furent mérités, de haut faits d'armes en Tunisie, en Italie, en France ; mais parce que c'est l'honneur tout entier, c'est sa vie toute entière qui furent exemplaires.

Et pas seulement un des soldats. Mais pour l'importance qui fut aussi la sienne. Je n'ai jamais été un militaire, j'étais graveur et je suis écrivain, et surtout l'ambition qui m'a lié à lui est celle, peut-être, qui a le plus profondément marqué ma vie.

Ces il était de ceux dont l'esprit veut embrasser tout ce qu'un homme peut connaître et réaliser. Il n'était aucun domaine que sa curiosité et sa force vitale ne vissent conquérir. Lui-même il était, avec les plus hautes vertus du soldat ; mais il est moi que le maître des armes devait être avant tout un troubleur par de vaster changements avec les hommes, avec le monde. Son exemple, à mon sens, c'est cela : faire du métier si on a choisi non un carreau étroit où la paresse naturelle de l'être humain cherche un refuge facile, mais un moyen de connaissance, de développement de l'être, de l'esprit, de l'âme, de l'âme, de l'esprit d'entière. A Paris de votre belle campagne, vous ne pourriez choisir un meilleur guide.

Vercors

Lettre de VERCORS adressée à la Promotion à l'occasion de la Remise des Insignes.



Le général Brosset en Tunisie, 1943 (C.P. : Henri Pesenti) et à Toulon, 1944 (C.P. : ECPA) - Jusqu'au bout il conservera l'esprit et le style « Free French », si détonant au sein des militaires de la « vieille Armée française »



En 1974, André Malraux écrit à Madame Brosset :

« ... je compris ce que Diego avait été pour ses soldats : un général de l'An II... »

# 20 Novembre 1944 – LE FRONT DES VOSGES

## A Champagny, disparaît le Général BROSSET

### Commandant la 1<sup>ère</sup> D.F.L.

#### LA MÉMOIRE DU GENERAL BROSSET RESTE VIVE DANS LES VOSGES

Diego BROSSET repose à la Nécropole Nationale de Rougemont dans le Doubs.



Un monument est érigé au bord du Rahin au lieu-dit Passavant entre Champagny et Plancher-Bas, à l'endroit de l'accident du 20 novembre 1944.

Ci-dessous, le Président de l'A.D.F.L. André Quélen, lors d'une commémoration - Amicale de la 1<sup>ère</sup> D.F.L.



Chaque année les municipalités de Champagny et de Plancher-Bas rendent hommage au Général Brosset à l'endroit de l'accident. Cette cérémonie a lieu le dimanche le plus proche de la date du 20 novembre.

Tous les deux ans – depuis 2000 – tous les élèves de cours moyen de l'Ecole primaire de Champagny se rendent à la Nécropole nationale de ROUGEMONT pour un hommage à Diego Brosset et aux soldats de la 1<sup>ère</sup> DFL. Ce voyage a lieu début octobre.



Une plaque fixée sur le mur de la Mairie de Lure (70) rappelle le passage du Général Brosset le 11 novembre 1944.



Le monument « AUX GENEREUX DE LA 1<sup>ère</sup> DF.L. » se trouve au centre du cimetière de Giromagny (90).

# 19 Novembre 1944 – LE FRONT DES VOSGES

## A Champagny disparaît le Général BROSSET

Commandant la 1<sup>ère</sup> D.F.L.



### PARIS, Pont de Bir Hakeim

Chaque année, au mois de novembre, l'Amicale de la 1<sup>ère</sup> D.F.L. commémore la mémoire du général et des 4.000 morts de la Division au Monument Brosset - A.D.F.L.

Le général Bresse, Président de la Fondation de la France Libre  
Monsieur Noël Murati, Président de l'A.D.F.L.  
Madame Yvette Quélen, Secrétaire générale de l'A.D.F.L.



### LYON

Inauguration, le 10 avril 2013 de la Place Général Brosset

Les porte-drapeaux devant le buste du général



### RILLIEUX LA PAPE (69)

Stèle du général Brosset, à Rillieux la Pape, ville dont est originaire sa famille



### BIBLIOGRAPHIE

- **Ecrits du général Diego Brosset**
  - Sahara, sous le pseudonyme de Charles Diego.
  - Un homme sans l'Occident - Editions de Minuit, Paris, 1946
  - Français en résistance. Carnets de guerre, correspondances, journaux personnels. Guillaume Pinkety - Robert Laffont, 2009
- **Biographie**
  - Biographie du Général Brosset - Ordre de la Libération [Lien](#)
  - Général Diego Brosset, de Buenos Aires à Champagny via l'Afrique et la France Libre, Geneviève Salkin - Editions Economica, 1999
  - Les généraux de la 1<sup>ère</sup> Division Française Libre, conférence de François Broche [Lien](#)
  - Livre-mémoire du Général Brosset, 2013 [Lien](#)
  - Articles consacrés au Général - Blog d'Alain Jacquot-Boileau [Lien](#)
  - Biographie du Général Brosset - Site de la Promotion Brosset de Saint-Cyr [Lien](#)
  - La 1<sup>ère</sup> D.F.L. Les Français Libres au combat. Général Yves Gras. Presses de la Cité, 1983
- **Mémoires**
  - Souvenirs provisoires, Jean-Pierre AUMONT - Julliard, 1957
  - Mémoires de guerre d'un Français Libre, Louis Leclerc - Les éditions La Bruyère, 1984
  - Mes campagnes des Vosges et d'Alsace avec le 11<sup>ème</sup> Cuirassiers Vercors, Elie Rossetti, 1997
  - A bras le cœur, Roger Barberot - Robert Laffont, 1972
  - Souvenirs de guerre, 1942-1945, Leslie Sanssoucy
- **Film**
  - Un homme sans l'occident. Raymond Depardon, 2003 (une adaptation du roman de Diego Brosset)
- **Photographies**
  - Album « Diego Brosset » sur le Blog Division Française Libre [Lien](#)

Blog Division Française Libre [Lien](#)  
Fondation B.M. 24 - Obenheim [Lien](#)